



# **La militante repvblique de Venise prosterne?e aux pieds de la France, implorant son secours, contre la tyrannie dv Tvrc.**

<https://hdl.handle.net/1874/362737>

LA  
MILITANTE  
REPVBLIQUE  
DE  
VENISE

PROSTERNEE AVX PIEDS

DE LA

FRANCE,

implorant son secours,

CONTRE LA TYRANNIE

DV TVRC.



A PARIS,

Chez ROLIN DE LA HAYE, au Mont S. Hilaire,  
ruë d'Escoffe.

---

M. DC. XLIX.  
AVEC PERMISSION.

MILITAIRES  
REVUE

VENISE

PROTESTANTISME

DE LA

FRANCE

IMPLORENTS

CONTRE LA TYRANIE

BY L'AVO

1793

A PARIS

chez M. de la Harpe, au Mont St. Jacques  
rue d'Enfer

M. DC. XLIX  
MTC PERMISSION

LA MILITANTE REPUBLIQUE  
de Venise prosternée aux pieds de la France, im-  
plorant son secours, contre la tyrannie du Turc.

En Vers Burlesques.

O Tres-grand, tres-puissant Empire  
Que le Ciel & la Terre admire,  
France en vous est mon seul recours;  
Daignez nous donner du secours,  
A genoux on vous en supplie  
On sçait que vous estes remplie,  
Des soldats qui par leur valeur  
Nous pourront oster du malheur,  
Dont la cruelle tyrannie  
Du Turc avecque sa manie;  
Nous menasse à chasque moment  
Il nous prepare vn grand tourment,  
Puis qu'il leue vne grande armée  
De sa propre rage animée,  
Par laquelle il veut rauager  
Nos champs, & nos gens saccager,  
Vous sçavez qu'il tient la Canée  
Il fait desia plus d'vne année,  
C'est là qu'il ramasse son train  
Pour nous faire viure en chagrain,  
C'est là qu'il enuoye de Grece  
De la munition sans cesse,

C'est là qu'il fait prouision  
 Auecque grande passion,  
 Des biscuits afin que hors de terre  
 Soit pour la bouche ou pour la guerre:  
 Ses soldats ne manquent de rien  
 Il ne cherche que le moyen  
 De mettre nostre Republique  
 Sous son Empire tyrannique;  
 Ses vaisseaux qui sont sur la Mer  
 Les Nauires qu'il fait armer,  
 Nous detiennent dans des allarmes  
 Nous apprehendons que ses armes;  
 Iettant nostre belle Duché  
 Le Turc qui vit dans le peché,  
 D'vne cruelle felonnie  
 La pourra par sa tyrannie  
 Perdre comme vn autre Illion  
 Si les Lys avec le Lion,  
 Ne nous donnent point assistance  
 Pour supprimer sa violence;  
 Nous apprenons que ces Bachas  
 Leuent sans cesse des soldats,  
 Et fait construire vne machine  
 Qui nous menace de ruine,  
 Les Trompettes & les Tambours  
 Ne font que résonner tousiours,  
 Afin de leuer la Milice  
 Qui nous voudroit par sa malice,  
 Mettre dans la confusion  
 Dans la presente occasion,

Le Turc qui boit dans le carnage  
 Le sang des Chrestiens par sa rage,  
 Nous donne vne telle terreur  
 Que nous apprehendons l'horreur,  
 De la mort dont il nous menace  
 Si le Ciel par sa sainte grace,  
 Ne nous deliure de ce fleau  
 Et qu'il fasse perir dans l'eau,  
 Ses armées & sur la terre  
 Par des forts essans de tonnerre:  
 L'excessif nombre des soldats  
 Qu'il arme pour nous mettre à bas,  
 Ses canons, ses bombes funestes  
 Nous font craindre plus que cent pestes.  
 Son abbord dans nostre pays  
 Dont nous sommes bien esbays,  
 Et nous ne viuons qu'en la crainte,  
 De la mort qui nous est depeinte.  
 Les petits enfans à genoux  
 Prient Dieu qui nous soit si doux,  
 Qu'il nous vueille sauuer la vie  
 Et qu'il face perdre l'enuie,  
 Au fier ennemy des Chrestiens  
 De nous mettre au nombre des siens.  
 Vous entendriez les pauures femmes  
 Qui luy recommandent leurs ames,  
 Leurs maris avec leurs parens,  
 Les plus petits & les plus grands;  
 Le sexe sans estre aux allarmes  
 Ne laisse de verser des larmes,

Et les vieillards voudroient mourir  
 Quand ils ne peuuent secourir  
 Leur fidelle & chere Patrie  
 De crainte de la voir flettrie.  
 Par ces loups garroux des enfers  
 Et qu'elle viue dans leurs fers,  
 Nos ieunes gens que le courage;  
 Et l'horreur d'un cruel pillage  
 Anime vers nos ennemis  
 Ne sont iamais point endormis:  
 Le sang qui boult dans leurs artaires  
 Tesmoigne leur iustes coleres.  
 Et le grand zelle de leurs cœurs  
 Ils desirent estre vainqueurs,  
 Ce grand desir leur sert d'amorce  
 Et leur fait redoubler leur force,  
 Neantmoins ils ne pourroient pas  
 Mettre nos ennemis à bas,  
 Sans vostre secours grande France,  
 Et vostre heroique assistance  
 Nous sçauons que vostre valeur  
 Peut seule chasser le malheur,  
 Qui nous talonne & fait la guerre  
 A dessein de mettre par terre  
 L'estat de nostre liberté,  
 Pour nous mettre en captiuité.  
 Nostre esprit dans l'inquietude  
 N'a pour obiet ny pour estude  
 Que de pouuoir bien inuenter  
 Le moyen de visterrester,

Le Turc & toute son Armée,  
 Que nous voudrions rendre abyfinée,  
 Dans l'humide sein de la Mer,  
 Ce desir nous a fait armer,  
 Plusieurs Vaisseaux en diligence;  
 Esperant que vostre assistance  
 Secondera nos bons desirs:  
 Ayant esgard à nos soupairs,  
 Qui troublent l'air parmy les nuës;  
 Pour rendre nos douleurs connuës,  
 Jamais on n'a veu nos Estats  
 Craindre vn si funeste degats,  
 Nous chancelons dans vne crainte,  
 Par qui la mort nous est depeinte;  
 Car cét ennemy des humains  
 N'a point des plus cruels desseins,  
 Que ceux qu'il nourrit dans son ame  
 D'yser du fer & de la flamme,  
 A dessein de nous ruiner;  
 Et pour nous faire prosterner,  
 A ses pieds pour luy rendre hommage  
 Et luy donner pour heritage,  
 La liberté de nos Estats,  
 Nous aymons mieux que le trespas,  
 Finisse nos tristes iournées;  
 Parauant que les destinées,  
 Nous voyent viure sous la loy  
 Du Turc qui vit sans point de foy,  
 Toutes les puissances du monde;  
 Où la Loy des Chrestiens abonde,

Nous doiuent sans plus discourir,  
 De leurs forces nous secourir;  
 Si bien que la Paix generale,  
 Nous peut deliurer de scandale  
 C'est par elle tant seulement;  
 Que nous pouuons mettre au tourment,  
 Le Turc duquel il nous menace;  
 France, faites nous cette grace,  
 Donnez la Paix à l'Vniuers:  
 Contentez-vous des Lauriers vers,  
 Que vous auez dessus la teste  
 Nostre Republique souhaitte:  
 Vous prie & coniuere à genoux;  
 que vous luy monstriez vostre œil doux,  
 Et que par vos puissantes Armes  
 Vous la deliuriez des allarmes:  
 Autrefois vostre Henry le Grand;  
 Pour nous tesmoigner son cœur franc,  
 Nous fit present de son espée;  
 Venez donc la rendre occupée,  
 Par la mains de vos bons soldats,  
 Lors nous ne redouterons pas,  
 Le Turc ny toute son engeance;  
 Nous crierons, viue la France,  
 Viue cét Empire de Lys,  
 Qui rend nos maux enseuelis.

FIN.